

EVREUX

NAVARRRE. Une plongée dans l'histoire de l'hôpital

Espace muséal, film, exposition, ouvrage : le temps de l'hôpital de Navarre renfermé sur lui-même semble aujourd'hui s'éloigner. Une journée d'échange autour de son patrimoine matériel et immatériel aura même lieu ce samedi 17 mars au musée d'Évreux.



La fin de l'exposition sur le cimetière des indigents a constitué le point de départ de l'élaboration de cette journée autour du patrimoine de l'hôpital de Navarre (photo d'archives).

Depuis l'ouverture des portes de l'asile d'aliénés en 1866, Évreux a eu longtemps peur de ses fous. Cela n'a pas empêché l'hôpital de Navarre de tous jours faire partie intégrante de l'histoire de la ville. La majorité des habitants du quartier y travaillait, mais peu de monde en dehors savait ce qui s'y passait.

« L'établissement était alors vu comme une grande forteresse de brique vivant en autarcie », raconte Jacques Vassault, auteur de la première monographie historique sur l'établissement (*voir ci-dessous*) qui se trouve sous l'espace muséal et se trouve sous la chapelle, en plein cœur des lieux.

Si l'hôpital a durablement alimenté les fantasmes et la curiosité, il engendre aujourd'hui des projets artistiques et scientifiques, qui font sortir hors les murs tout un patrimoine longtemps laissé de côté. Ce

proposé de l'exposer dans le chemin de ronde aux journées du patrimoine et cela a été prolongé jusqu'au 1^{er} avril. »

Dans ce cimetière situé dans le bois attenant à l'hôpital, situés près du kiosque à musique, sont enterrés des malades, mais aussi des soignants et des religieuses, loin du regard des autres. L'exposition conserve leur mémoire à travers de nombreuses traces physiques : des photographies des sépultures et des arbres, des frottages d'écriteaux de tombe ou des murs de la petite loge du gardien, des plans, des dessins, des morceaux de pierre, une plume ou encore une croix de bois. Tous ces éléments mis bout à bout sont liés par les textes poétiques de Perrine Le Querec, qui transcrivent la folie, parfois douce, parfois plus violente, des pensionnaires, mais aussi les observations dénuées des soignants sorties tout droit

d'une autre époque.

Les bienfaits de l'ère Killian

La journée d'échanges et de rencontres marque la fin de cette exposition. « Au fil du temps, on a découvert toutes les choses qui étaient mises en place à l'hôpital, comme l'espace muséal, qui expose les pratiques d'antan et constitue le patrimoine matériel, ou encore une enquête anthropologique de Yann Leborgne, qui a plus à voir avec le patrimoine immatériel, rappelle Florence Calame-Levert. Il y a aussi des ateliers artistiques mis en place dans une perspective de soin directement au sein de l'institution. On a la volonté de montrer un autre aspect de ce monde que l'on ne connaît pas. »

L'ouverture de l'hôpital de Navarre à l'art et la transmission

de son histoire hors les murs ont été accentuées lors de l'ère Jean-Marc Killian, ancien directeur de l'établissement. Les expériences à travers la danse, la calligraphie, le théâtre ou le documentaire se sont multipliées pour reconnecter les malades et le monde. L'ancienne référente culturelle de l'hôpital de Navarre, Annie Lachaux, viendra présenter les ateliers d'arts plastiques à l'hôpital depuis 20 ans en compagnie de la directrice de la Maison des Arts, Anne Jaillelle.

Plongée dans l'intimité des patients

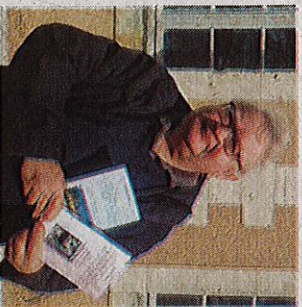
« Au niveau de l'Agence régionale de santé, il y a beaucoup d'appels à projet culture à l'hôpital, ce qui a permis de faire venir des artistes, mais aussi les étudiants du lycée Senghor (dont on peut retrouver une partie des travaux expo-

Mathieu Normand

Deux tomes sur l'histoire de l'hôpital

Intéressant parcours que celui de Jacques Vassault, bibliophile arrivé par hasard dans le monde asilaire en acceptant un travail d'infirmier à l'hôpital psychiatrique de Navarre, où il a exercé pendant 30 ans. Vite passionné par son métier et le lieu où il a pratiqué, il a d'abord interrogé les anciens puis écumé les archives pour en apprendre plus sur l'établissement et les pratiques qui y ont eu cours depuis sa création.

« Je me suis aperçu qu'il y avait un point aveugle, raconte-t-il. Le seul écrit préservant l'histoire de l'hôpital



Jacques Vassault, auteur de la première monographie historique de l'hôpital est aussi cofondateur de l'espace muséal de l'établissement.

était, un mémoire de DEA de

Florence Roussel, conservé à l'Université de Rouen. » Toutes les informations collectées, Jacques Vassault les a retranscrites dans des chroniques publiées dans le journal interne de l'hôpital. Elles sont désormais regroupées dans deux tomes publiés récemment aux éditions de L'Harmattan et titrés *Contribution à l'histoire de l'asile d'aliéné d'Évreux*. Ils retracent l'histoire de l'établissement jusqu'à 1914.

Le premier tome est dédié à la création de l'établissement et toutes les péripéties qui l'ont entourée. Le second s'attache aux pratiques passées. « Elles sont

décrites par le biais des objets ou des situations appartenant à la vie asilaire. » De la camisole de force à la farfange ou aux joyeusetés de l'internat, les occurrences électriques, finissent mises bout à bout par dresser un portrait général.

Ces livres disponibles dans les librairies physiques et en ligne sont déjà très demandés, « Ça montre l'intérêt que les gens ont pour cette histoire ! »

■ *Contribution à l'histoire de l'asile d'aliéné d'Évreux*, éditions de L'Harmattan. Tome I : 13,50 € ; tome II : 23,50 €.

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE

La journée d'échanges et de rencontres autour du patrimoine matériel et immatériel de l'hôpital de Navarre est organisée samedi 17 mars au musée d'Évreux.

14 h 30 : découverte de l'exposition et échange avec l'artiste plasticien Samuel Buckman.

15 h : Anne Jaillelle, directrice de la Maison des Arts, et Annie Lachaux, ancienne référente culturelle de l'hôpital, présenteront des ateliers d'arts plastiques pratiqués depuis 20 ans en direction des patients.

15 h 30 : Présentation de l'espace muséal de l'hôpital psychiatrique par Alain Desgrez et Jacques Vassault.

16 h : *Mémoire de soignant de l'hôpital*. Intervention de Yann Leborgne, auteur d'une enquête anthropologique sur l'établissement.

16 h 45 : Rencontre avec Quentin Brière-Bordier, réalisateur du film *Les derniers hommes*, tourné au sein de l'établissement et sélectionné au festival du film documentaire de Marseille. Suivie d'une projection.